88. Paris, Mercredi 11 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Lecture, Réseau social et politique, Vie familiale (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

86. Val-Richer, Vendredi 13 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-07-11
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitLa journée hier a été bien chaude.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 294, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/120-124

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
89. Paris, le 11 juillet 1838

La journée hier a été bien chaude. Je suis à Longchamp. J'y restée jusqu'à 6 1/2 ai reçu quelque visites, les Durazzo, Henry Greville. A propos je parle de Long champ comme de ma propriété, c'est que je l'ai pris en effet pour le temps de l'absence de Lady Granville. J'y porte j'y trouve des livres. Hier mon ouvrage, j'ai les quelques lettres de Fénelon.
A 7 heures j'allai trouver un grand dîné chez Lady Granville, et à mon très grand plaisir le Duc de Broglie. Nous avons reparlé un peu de la Normandie, suffisamment pour confirmer mes droits. J'aime beaucoup M. de Broglie, indépendamment même de le Normandie. J'ai causé assez avec M. de Sturner, l'internonce d'Autriche à Constantinople. Il affirme que le Pacha d'Egypte n'aura pas déclarer son indépendance. M. de Sturner a de l'esprit assez, et cela me parait un homme sage, prudent. il y a 20 ans que je le connais, il était à Ste Hélène auprès de Bonaparte. On dit vraiment que M. Molé n'est pas du tout enchanté du triomphe du Ml Soult en Angleterre. La France ne sera plus assez grande pour lui. Il m'est revenu quelques commérages de Londres, entre autres que le P. Esterhazy est allé au nom du corps diplomatique oriental demander a Lord Palmerston raison du dîner constitutionnel donné par la Reine. Ce qu'il y a de sûr c'est que ce dîner a été très remarqué, & que les Ambassadeurs despotes sont fort mécontents. Le maréchal revient le 20. Les autres restent tous jusqu'à la fin du mois. Votre lettre de ce matin me fait supporter que celle-ci ira vous chercher à Broglie. Je vous souhaite d'y avoir moins chaud que je n'ai ici, mais j'oublie que vous aimez la chaleur. A propos votre rose me rappelle que cette même citation ma été faite par hasard en Angleterre par plusieurs personnes les premiers mois de mon arrivée dans ce pays, et que je me demandais si tous les Anglais n'avaient qu'une seule et même chose à dire. Depuis je ne l'ai plus entendue. Vous m'envoyez une vieille connaissance. Sans avoir pensé à elle hier au soir, je me disais bien lorsque le Duc de Broglie était assis prés de moi. S'il pouvait lui porter de moi quelque chose. Et puis quand il m'a demandé mes ordres pour la Normandie il m'a été impossible de vous nommer à côté d'une phrase vulgaire, et je l'ai chargé de mes souvenirs pour sa femme toute seule.
Mes yeux sont touchés par hasard ce matin sur la dernière lettre de mon mari de Stettien. " Il est urgent de reprendre nos N° afin d'exercer un certain contrôle." Puis reviennent les vues sordides & & vraiment c'est trop drôle car il ne m'a plus écrit depuis du tout Je me sais toujours mauvais gré quand je pense à mon mari. Je trouve qu'il y a rien de plus bête, ni de temps plus mal employé.
Adieu, combien de fois vous dirai je ce mot, jusqu'au jour où je ferai mieux que le dire ? Adieu Adieu. Prenez soin de vous. J'ai peur de vos promenades à cheval à Broglie, vous n'en avez pas l'habitude songez toujours a ma poltronnerie.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1657?context=pdf

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 88. Paris, Mercredi 11 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-07-11.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1657

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 11 juillet 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

22/ Paris le 11 juillet 1838.

La journée hier a été très chaude. Je suis
resté jusqu'à 6 ½ à Longchamp. J'y
ai vu quelques visites, la Duchesse,
Henry Greville. A propos de Henry
Greville encore de convenance, c'est
que j'ai pris un effet pour le deuil de
l'absence de Lady Granville. J'y perds
mon ouvrage, il y faut trois jours. Hier
j'ai lu quelques lettres de Fénélon.

A 7 heures j'allai trouver ce grand
fou de Lady Granville, et j'eus le
grand plaisir de dire à Broglie. Nous
avons reparlé un peu de la commande
ne m'étonnant pas que cette nouvelle
j'avais beaucoup M. de Broglie, indé-
pendamment de la commande.

J'ai causé après avec M. de Stern
d'intervention d'autorité à Constantinople
il a dit que le Sultan et l'Egypte

n'aura pas déclaré son indépendance.
M. de Stuers a de l'esprit assez, et
ce qu'on paraît ne pas savoir, quand
il y a 20 ans jusqu'à la paix, il était
à Ste Hélène auprès de Bonaparte.
On dit vraiment que M. Mali a été
par de tout enchanté de Trieste. Le
Pce de Schwarzenberg a également. La France en
sera plus assez grand pour lui.
Il m'est revenu quelques conférences à
Londres, entre autres quelle de Talleyrand
chez lui au nom du corps diplomatique
oriental [illegible] demandée à
Lord Palmerston raison du dire constitu-
tionnel dans la reine. Ce qu'il y
a de vrai, c'est que ce dire a été très
remarqué, que les ambassadeurs de plusieurs
cours sont mécontents.
Le maréchal revient le 20. Le autre

autant tous les jours à la fin du mois.

Votre lettre de ce matin me fait regretter que elle ne soit pas venue chercher à Broglie. J'aurais souhaité d'y avoir encore quelques heures à causer avec vous. mais j'oublie que vous avez la charité. Agréez donc votre route pour rappeler que cette mienne intention m'a été faite par hasard en ayant été par plusieurs personnes les premiers mots de mon arrivée dans ce pays, et que je me demandais si tous les anglais n'avaient pas encore quelque chose à dire. Depuis j'ai été plus entendu. Vous me ferez une vieille connaissance. Sans avoir passé à la cour du roi, je me dirais bien longtemps que Mr de Broglie était assez près de moi. - Il pouvait les portes de mon jardin -. et puis quand il m'a demandé

un ordre pour la Normandie il m'a été impossible de vous écrire à cet d'une phrase vulgaire. je l'ai chargé de vous écrire pour m'excuser toute seule.

un grand vent tombé par hasard ce matin sur la dernière lettre de mon mari de Stettin. "Il est urgent de répondre aux N^os^ afin d'éviter un retard entre depuis reviennent les mêmes sondes. ce n'est pas drôle car il ne m'a plus écrit depuis du tout. je me sais toujours mauvais gré quand je pense à mon mari. je crois qu'il n'y a rien de plus bête, ni de plus mal employé. adieu, soutenu de tout mon dieu. la nuit, jusqu'au jour où je te dirai mille choses? adieu adieu.

pauvre ami de vous. j'ai reçu de vos nouvelles à cheval à Broglie. vous n'en avez pas l'habitude. voyez toujours à ma poste

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1657?context=pdf